

malsaines ; ils ne sont riches qu'en misères (*la ricchezza del male e tutta là dentro*).—Vol. IV, pages 2-5.

En parlant de la Lombardie, le rapporteur Jacini constate que "les paysans vivent dans la pire des conditions hygiéniques, en dormant dans un air infect et corrompu ; et dans la pire des conditions morales, étant contraints par l'exiguité des maisons à une promiscuité honteuse.—Dans d'autres provinces, on trouve chez les cultivateurs deux, trois et quatre lits dans une chambre ; les hommes dorment sur le foin ; parfois comme dans la région de Mantoue, les hommes, les femmes et les animaux logent pêle-mêle dans des huttes de roseaux enduites de boues. Dans la campagne romaine, c'est dans des grottes creusées dans le tuf, sans lits, sans latrines, absolument comme des animaux."—Vol. VI, pages 87-141.—Vol. XI, page 787.

Une autre signe éclatant de la misère, c'est l'émigration provoquée par la faim et la souffrance. Elle était déjà considérable en 1885, elle ne s'est pas arrêtée depuis. Elle dépeuple particulièrement les provinces tout agricoles du Midi.

En 10 ans, de 1882 à 1892, Cosenza a perdu 115,000 habitants ; Catanzaro en a perdu 67,000 ; Potenza, 132,000 ; Campobasso, 95,000 ; et l'ensemble des provinces méridionales, environ 950,000. (Statistique, citée par la *Voce della Verità* du 15 décembre.)

Comme nous l'avons déjà insinué, l'enquête n'a remédié à rien. Elle a été bientôt oubliée, les volumes publiés par la Junte officielle gisent dans les bibliothèques. La manie de *faire grand* et les expansions coloniales ont attiré et absorbé tous les soucis du Gouvernement. La pauvre agriculture a continué à être regardée comme une vache à lait inépuisable et elle a été de plus en plus mise à sec.

Et puis tant de causes diverses sont venues s'ajouter aux exactions de l'Etat pour ruiner l'agriculture !

Les produits agricoles de l'Italie ont tous été dépréciés par la concurrence des pays nouveaux. Le sol riche de l'Italie donne des céréales, du vin, du riz. Le midi donne les oranges et les citrons, qu'on appelle d'un nom complexe, les *Agrumi*. Plusieurs provinces, plantées de mûriers, produisent la soie, d'autres donnent les olives et l'huile.

Mais la soie et le riz arrivent de Chine à des prix infimes ; les céréales des Etats-Unis, de la Hongrie et de la Crimée envahissent le marché ; l'Algérie, la Tunisie, l'Espagne exportent des vins à bon compte ; la Suisse et la Bavière ont planté des vignes pour se passer des vins italiens ; les *Agrumi* d'Espagne, d'Oran et même de la Floride font concurrence à ceux de la Sicile et de Naples, et le pétrole est venu partager le marché avec l'huile d'olive.

Toute l'agriculture est atteinte, et l'Italie est presque uniquement agricole. Elle a très peu d'industrie et n'en peut pas avoir, n'ayant pas dans son sol les principaux éléments de l'industrie, la houille et le fer ; ses moteurs sont réduits à consommer la houille importée d'Angleterre.

Il n'y a donc pas de profits industriels qui puissent compenser les pertes de l'agriculture, et il n'y a guère d'autre base